



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Philopatris, ou le Catechuméne

urn:nbn:de:hbz:466:1-45093

* l'Amour-
veux de sa
Patrie.

* P H I L O P A T R I S ,
O U
L E C A T E C H U M E N É .
D I A L O G U E
D E C R I T I A S E T D E T R I E P H O N .

On doute qu'il soit de Lucien. Du reste, il contient des railleries contre les premiers Chrétiens, & quelques-unes contre le Christianisme: mais il ne faut pas s'étonner, si parlant mal de sa Religion, il ne dit pas du bien de celle des autres.

T R I E P H O N . **Q**U'as-tu, Critias, que tu es ainsi changé, & que tu vas baissant la veuë, & rêvant profondément; tout morne & pensif, comme un homme qui couve un mauvais dessein; Hecate t'est-elle apparüe, ou si Cerbere t'a aboyé? En effet, tu ne serois pas plus interdit, quand l'Univers seroit menacé d'un second deluge. Répon-moy, c'est à toy que je parle: Ne m'entens-tu pas crier? Es-tu sourd, ou en colere? Et atans-tu que je te tire par l'oreille, & que je te réveille de ton assoupissement?

C R I T I A S . Je rêve à un discours qui m'étonne; & je bouché mes oreilles, pour n'en plus ouïr de semblable, de peur d'estre pétrifié comme Niobe, ou transporté de fureur comme Cleombrote d'Ambrachie, qui se precipita, après avoir leu le Traité de Platon, de l'immortalité de l'Ame.

T R I E P H O N . Il faut que tu ayes eü d'étranges visions, pour estre ainsi éperdu, toy qui ne fais que rire de toutes les extravagances des Poëtes, & de toutes les réveries des Philosophes.

C R I .

CRITIAS. Tout beau, Triéphon, ne me presse pas davantage, j'auray égard à tes remontrances.

TRIEPHON. Tu repasses, sans doute dans ton esprit, quelque chose de grand & d'important, & peut-estre quelque mystere; car tu as la couleur toute changée, & les regards de travers, & tu vas deçà & delà, sans prendre garde à ce que tu fais; Mais repren un peu tes esprits; & conte-moy ton aventure, pour te soulager.

CRITIAS. Retire-toy, que l'esprit ne t'enleve d'icy, & ne t'emporte par l'air, pour tomber encore quelque part, & donner ton nom à quelque Ocean inconnu. Car je suis tout plein des rêveries & des impostures, que je viens d'entendre.

TRIEPHON. Je veus bien me retirer; mais tâche cependant à te décharger l'estomach.

CRITIAS. Fy, fy, de toutes ces fadaïses, qui me font mal au cœur! Arriere toutes ces impertinentes pensées, & toutes ces esperances vaines.

TRIEPHON. Courage, te voilà un peu déchargé, il est fort une grosse vapeur de ton estomach, dont le Ciel est presque obscurcy: Quelles tenebres tu avois là dedans? Il faut que tu ayes eu autant d'oreilles que la Renommée, pour ouïr tant de choses à la fois, & je ne sçay si tu n'en avois point jusqu'au bout des ongles.

CRITIAS. Cela ne seroit pas impossible, Triéphon. Car on nous conte encore des choses bien plus étranges: Des enfans sortis de la cuisse ou de la tête, des hommes changez en femmes, & des femmes en oiseaux. En un mot, la vie est toute pleine de prodiges, si l'on en veut croire les Poëtes. Mais puisque tu veus sçavoir mon aventure, alons prendre le frais sous ces arbres, & nous remettre l'esprit, par le doux chant des oiseaux, & l'agreable murmure de ce ruisseau.

TRIEPHON. Alons, mais je crains que ce que tu as ouï, ne soit quelque enchantement, & qu'au seul ré-

cit je ne devienne quelque marbre, ou quelque statue.

CRITIAS. Cela ne t'arrivera pas, je te jure par Jupiter.

TRIEPHON. Tu m'étonnes, de t'ouïr jurer par un Dieu qui ne sçauroit punir les parjures.

CRITIAS. N'a-t-il pas foudroyé Salmonée & les Titans, comme il se voit encore, par les épithetes que les Poëtes luy donnent ?

TRIEPHON. Tu dis ce qui luy est avantageux ; mais tu ne dis pas les dangers qu'il a courus dans ses diverses metamorphoses, & la honte que ce luy est d'engendrer tantôt par la tête, tantôt par la cuisse ; pour ne point parler de ses amours avec Ganymede, & de ses debauches chez les Ethiopiens, où il est quelquefois douze ou quinze jours à boire, sans aucun respect de sa dignité.

CRITIAS. Veus-tu que je te jure par Apollon, qui est tout ensemble, & Profete & Medecin.

TRIEPHON. Qui ! cet imposteur, qui par ses Oracles trompeurs, a perdu Crésus & ceux de Salamine, avec une infinité d'autres.

CRITIAS. Par Neptune donc, porte-trident, qui fait trembler la terre quand il luy plaît, & qui méne plus de bruit luy seul, que cent autres, tant il se tempête & se demene.

TRIEPHON. C'est un infâme, qui debauché la fille de Salmonée, & qui fut cause que Vulcain delia Mars, lors qu'il le surprit en adultere avec Venus, & qu'il les prit tous deux comme au trebuchet.

CRITIAS. Et Mercure ?

TRIEPHON. Laissons là ce maquereau, qui n'est pas plus sage que son Maître.

CRITIAS. Il faut donc laisser aussi Mars & Venus, qui ne sont pas en meilleure reputation ; & prendre à témoin Pallas, cette sage & vaillante fille, qui porte dans son écu la tête de la Gorgone, & qui a defait les Geans. Tu n'as rien à dire contr'elle.

TRIEPHON. Pourquoi non, si tu me veus répondre ?

CRITIAS.

CRITIAS. Dy ce que tu voudras.

TRIEPHON. A quoy luy sert la tête de Meduse ?

CRITIAS. A épouvanter ses ennemis, & à porter la victoire où il luy plaît.

TRIEPHON. Que n'invoques-tu donc la Gorgone plutôt qu'elle, puisque c'est ce qui la rend terrible.

CRITIAS. Elle ne peut nous défendre de loin, comme les Dieux; & il la faudroit porter sur soy.

TRIEPHON. Qui estoit cette Gorgone? car je ne suis pas sçavant comme toy dans ces mysteres.

CRITIAS. C'estoit une belle fille, à qui le brave Persée, qui estoit grand Magicien, coupa la tête, après l'avoir enchantée par des sortileges; & les Dieux l'ont prise depuis, pour s'en servir de bouclier.

TRIEPHON. Mais que faisoit elle? le métier de Courtisane, en public ou en particulier?

CRITIAS. Non, par le Dieu incônu des Athéniens; car elle demeura vierge jusqu'à la mort.

TRIEPHON. Si la tête d'une vierge avoit tant de force, je t'en eusse rapporté de l'Isle de Candie, qui est si fameuse par le sepulcre de Jupiter, où l'on montre les valons toujourns verdoyans, qui luy ont servy de retraite; & les Poëtes m'eussent preferé à Persée, qui n'en avoit qu'une; car j'en pouvois rapporter plusieurs, à cause du massacre qui s'y est fait.

CRITIAS. Mais tu ne sçais pas les paroles ni les mysteres dont il se faut servir, pour cela?

TRIEPHON. S'il la fit mourir par enchantement, il la pouvoit faire revivre aussi; mais ce sont là des fables mal digerées. C'est pourquoy, si tu m'en crois, nous laisserons-là & Minerve & la Gorgone.

CRITIAS. Et Junon, qui est femme & sœur de Jupiter, qu'en dis-tu?

TRIEPHON. Passons aussi cette incestueuse, toujours prête à faire l'amour.

CRITIAS. Par qui veus-tu donc que je te jure?

TRIEPHON. Par le Pere celeste, Eternel, & Tout-

Puissant: Par le Fils, issu du Pere, Par le S. Esprit, procedant du Pere; Un de trois, & de trois un, C'est là le vray Dieu, & le Souverain qu'il te faut adorer.

CRITIAS. La Divinité est donc un nombre, & un secret d'Arithmetique, tel que celuy de Nicomaque le Gerasenien: & je n'entens point tes trois d'un, & ton un de trois. Est ce le fameux *Quatre* de Pythagore, ou le nombre de huit & de trente?

TRIEPHON. Il ne faut pas divulguer ces mysteres, mais je t'apprendray, si tu veus, ce que c'est que cét Univers: Comment, & par qui il a esté formé, ainsi que me l'a enseigné ce Galiléen chauve au grand nez, qui a esté ravy au troisiéme Ciel, où il a appris des choses merveilleuses. Car j'estois auparavant comme toy: mais il m'a renouvelé par le Bapteme, & racheté des Enfers, pour me mettre dans le chemin des Bien-heureux. Et si tu me veus croire, je te feray véritablement homme.

CRITIAS. Parle, divin Triephton; car je suis faisi d'une sainte horreur, & j'aproche de ces mysteres avec crainte.

TRIEPHON. As tu jamais leu la Comedie d'Aristophane, intitulée *les Oiseaux*, qui porte, Qu'au commencement estoit la Nuit, le Cahos, & le noir Erebe, avec l'ample Tartare; sans qu'il y eût ni Terre, ni Ciel, ni Air.

CRITIAS. Je sçay cela; & qu'arriva t-il ensuite?

TRIEPHON. Les lumieres furent dissipées par une lumiere invisible, incorruptible, incomprehensible; & le Cahos dissous d'une seule parole, qui fonda la terre sur les eaux, comme l'a dit ce Begue,*

* *Moyse.*

étendit le Firmament, forma les Etoiles fixes, & donna le cours aux Planètes que tu adores comme des Dieux; Qui orna la terre de fleurs, & créa l'homme du neant. C'est cét Esprit qui est dans le Ciel, d'où il contemple les justes & les injustes, & écrit en un livre toutes les actions des hommes, pour rendre

à chacun selon ses œuvres, au jour qu'il a déterminé.

CRITIAS. Mais écrit-il aussi les Destins que filent les Parques? Car Homere dit que leurs ordres sont inviolables, & que toute la puissance de Jupiter n'en pût exempter Sarpedon, dont il pleura la perte avec des larmes de sang. Il témoigne en un autre endroit, que tous les changemens qui arrivent dans la vie, sont predestinez; & que tout ce que nous avons à faire & à souffrir, nous est ordonné en naissant. Car il attribué à la force du Destin, les erreurs d'Ulyse, & la raison pourquoy Eole qui l'avoit si bien reçu, ne le ramena pas en son pays. C'est pourquoy tu dois reverer les Parques, quand tu aurois esté ravy dans le Ciel avec ton Maître, & instruit dans ses mysteres.

TRIEPHON. Mais comment ce Poëte dit-il en un autre endroit, que le Destin est douteux; & qu'Achille demeurant à Troye, mourroit glorieusement; ou qu'il vivroit sans honneur, s'il retournoit en sa Patrie; Qu'Enquenor sçavoit les Destins avant que partir, & qu'il avoit appris de son Pere, qu'il mourroit de maladie en son pays, ou par la main des Troyens, dans le camp des Grecs. J'ajouteray à cela, si tu veus ce que Jupiter dit à Egeus, qu'il luy estoit ordonné de vivre long tems, s'il pouvoit échaper les embûches d'Agamemnon; mais qu'il periroit, s'il aloit commettre adultere. J'en dirois bien autant que luy; Si tu tuës ton prochain, tu mourras; si-non, l'on te laissera en vie. Ne voy tu pas combien les fantaisies des Poëtes sont trompeuses & incertaines? Laisse donc toutes ces choses pour te faire écrire dans le Ciel, au livre des Bienheureux.

CRITIAS. Tu as raison; mais répon-moy, Ce qui se passe en Scythie, est-il écrit aussi dans le Ciel?

TRIEPHON. Oüy, puis que Christ a esté parmy les Nations.

CRI-

CRITIAS. Il faut qu'il y ait bien des écrivains dans le Ciel, pour tenir registre de tout ce qui se passe icy bas.

TRIEPHON. Tout beau, n'aye point de sentimens indignes de la Divinité; mais comme Catechuméne souffre que je t'instruise, si tu veus vivre éternellement. Si Dieu a étendu le Ciel comme une peau, fondé la terre sur les eaux, formé les Astres, & tiré l'homme du néant, pourquoy trouves tu étrange qu'il ait soin de ce qu'il a fait? Si tu avois établi quelque petite Republique, tu voudrois bien sçavoir tout ce qui s'y passe. A plus forte raison, celuy qui a créé l'homme, doit sçavoir tous ses secrets. Car pour vos Dieux, ils passent pour des Chimeres dans l'esprit des sages.

CRITIAS. Je le croy: mais tes discours m'ont fait tout le contraire de ce qui arriva à Niobe; car de statuë, ils m'ont rendu homme. C'est pourquoy je te jure par ce Dieu, que je ne te feray aucun mal.

TRIEPHON. Si tu m'aimes, ta parole ne sera point contraire à ta pensée: Mais dy-moy, enfin, ce que tu as ouï d'admirable, afin que je l'admire à mon tour; & que je sois changé en un autre homme, non pas pour perdre la parole comme Niobe, mais plutôt pour l'aler publier par tout, comme Filomele.

CRITIAS. Cela n'arrivera pas, je te le jure par le Fils issu du Pere.

TRIEPHON. Parle, après en avoir receu la puissance de l'Esprit, je t'entendray paisiblement.

CRITIAS. J'estois alé dans la grand'rue * acheter quelque chose dont j'avois besoin, lors que je vis une troupe de gens assemblez qui chuchetoient à l'oreille les uns des autres: & je jétay les yeux par tout, pour voir si je n'y reconnoitrois personne qui me pût apprendre ce que c'estoit, lors que j'aperceus le Politique Craton, qui avoit esté mon camarade en jeunesse, & avec qui j'ay souvent fait la débauche.

TRIEPHON. Je sçay qui tu veus dire, c'est le Commissaire des Tailles; & que dit-il?

CRITIAS.

* On,
grand
chemin.

CRITIAS. Je m'aproyay de luy, après avoir
 tendu la presse; & l'ayant salué, j'entr'oüis un petit
 vieillard tout cassé, nommé Caricéne, qui commença
 à dire d'une voix grêle, & parlant du nez. * après * *Ou, res-
 niflant.*
 avoir bien touffé & craché, pour tirer un flegme jau-
 ne du creux de son estomach: Celuy dont je viens de
 parler, dit il, payera les restes des tributs, aquitera
 toutes les dettes tant publiques que particulieres,
 & recevra tout le monde, sans s'enquerir de sa pro-
 fession. Il dit plusieurs autres telles fadaïses, avec
 applaudissement du peuple, amoureux de la nou-
 veauté. Un autre, nommé Chlevocarme, sans cha-
 peau ni souliers, & couvert d'un méchant manteau,
 parloit entre ses dents; & ce fut un homme mal vê-
 tu qui venoit des montagnes, & qui avoit la tête
 nue qui m'en fit apercevoir. † Ce Chlevocarme, dis-
 je, applaudissant au discours de Caricéne, dit que † *Ou, com-
 me me
 montra,
 &c.*
 le nom de ce Libérateur estoit écrit dans le Theatre
 en lettres hiroglyphiques, & qu'il couvroit d'or le
 grand chemin. Ces songes, dis-je, Messieurs, selon
 la doctrine d'Aristandre & d'Artemidore, ne vous
 pronostiquent rien de bon: car il faut prendre tout
 le contraire, & croire que les dettes de l'un multi-
 plieront, & que l'autre, n'aura pas un sou. On
 diroit que vous vous estes endormis sur le rocher de
 Leucade, ou en l'Isle des Songes, de faire de sem-
 blables rêveries si proche de la nuit. Alors ils se pri-
 rent tous à rire de mon ignorance: mais me tournant
 vers Craton, N'ay-je pas bien deviné, luy dis-je, &
 suivant la règle de ces grands Interprètes des songes;
 Tais-toy, me dit-il, Critias; car si tu veus m'écou-
 ter, je t'apprendray de grands mysteres, & des pre-
 dictions qui ne sont pas fabuleuses, mais qui auront
 leur accomplissement vers le mois qu'on nomme
 Mefori. Comme j'eus oüy cela, & reconnu que ces
 gens avoient la cervéle mal faite, je rougis & me
 retiray tout chagrin, acusant en moy-même Cra-
 ton. Mais l'un d'entreux qui avoit le regard farou-
 che, me tira par le manteau, croyant que je fusse
 des

des leurs, & me persuada à la malheure, à l'instigation de cette ancienne Divinité, de me trouver à leur assemblée. Car il disoit qu'il sçavoit tous leurs mysteres. Nous avions déjà passé le seuil d'airain & les portes de fer, comme dit le Poëte, lors qu'après avoir grimpé au haut d'un logis, par un escalier tortu, nous nous trouvâmes, non pas dans la sale de Menelaüs, toute brillante d'or & d'yvoire; aussi n'y vîmes nous pas Helene: mais dans un méchant galeras, où contemplant tout, comme ce jeune étranger dans Homere, j'aperceus des gens pâles & défaits, courbez contre terre, qui n'eurent pas plutôt jeté leurs regards sur moy, qu'ils m'aborderent tout joyeux, pour sçavoir quelque mauvaise nouvelle: car ils se plaisent à cela, & n'annoncent que des choses tristes & qui font horreur, comme les furies sur le Theatre. Après avoir donc quelque tems chucheté ensemble, ils me demanderent qui j'estois, parce que je leur paroissais Chrétien. * Il y en a peu qui le soient, à ce que je voy, leur dis je; & là dessus je leur dis mon nom & mon pays; qui estoit le même que le leur. Alors, ils me demanderent des nouvelles du monde, comme s'ils n'en eussent pas esté; & je leur répondis que tout aloit bien, & que l'avenir ne donnoit que de belles esperances. Mais fronçans le sourcil, ils me dirent que non, & qu'il se couvoit quelque mal, qui estoit tout prêt à éclore. Je feignis de m'accorder à leurs sentimens, & leur dis: Pour vous, Messieurs, qui estes déjà dans le Ciel, vous découvrez bien mieux de là haut tout ce qui se passe icy bas, que nous ne faisons nous autres pöuvres mortels. Mais encore, comment vont les choses de ce pays-là? N'arrivera-t-il point bientôt quelque éclipse de Soleil, par l'interposition de la Lune? Mars regarde-t-il Jupiter de travers? & Saturne le Soleil en diamètre? Ne se fera-t-il point quelque conjonction de Mercure & de Venus, qui produira des hermafrodites, qui sont ceux que vous aimez, & qui envoyera de la grêle & des orages,

* On de-
bonnaire.

à l'instiga-
ver à leur
leurs my-
ain & les
s qu'après
lier tortu.
ale de Me-
ssi n'y vi-
chant gale-
ne étran-
les & dé-
pas plutôt
erent tout
nouvéle:
t que des
les furies
que tems
ni j'estois,
Il y en a
dis je; &
qui estoit
manderent
n'en euf-
loit bien,
sperances.
que non,
tout prêt
entimens,
estes déjà
de là haut
ifons nous
ment vont
oint bien-
osition de
ravers? &
t-il point
enus, qui
x que vous
es orages,
qui

qui apporteront la peste ou la famine? Ce grand vais-
seau suspendu, qui enferme le tonnerre, ne crevera-
il point sur nos têtes? Là dessus, comme s'ils eussent
eu cause gagnée, ils commencerent à debiter les
choses où ils se plaisent. Que les affaires aloient chan-
ger de face, Rome se troubler de divisions, & nos Ar-
mées estre defaites. Alors, ne me pouvant plus con-
venir, non plus que de l'eau qui boult, je m'écrie,
O pòvres malheureux! ne vous élevez point de pa-
voles, de peur d'irriter les lions qui ne respirent que le
sang & le carnage; & que les maux que vous anon-
cez à vôtre Patrie, ne retombent sur vos têtes! Car
vous n'avez pas appris cela dans le Ciel, & n'estes pas
allés verser dans l'Astrologie. Que si vos Profetes
vous l'ont dit, vous estes encore plus miserables de
ce que vous croirez. Car ce sont des contes de vieille, dont on
a peur aux petits enfans.

TRIEPHON. Et que te répondirent ces Messieurs
à cette rase, & l'esprit de même?

CRITIAS. Ils passerent cela doucement, avec leurs
chapeatoires ordinaires: Qu'ils voyoient toutes ces
choses en songe; après avoir jeûné dix Soleils, & passé
des nuits à chanter leurs Hymnes & leurs Cantiques.

TRIEPHON. Et que leur répondis-tu? car cela le
meritoit bien.

CRITIAS. Ce qu'on a coûtume de leur dire; Que
tout ce qu'ils aleguerent, ne sont que des songes.
Alors, avec un faux soufrire, s'estant un peu avan-
cé hors de leur banc: Si vous ne vous y prenez d'une
maniere forte, leur dis-je, Messieurs les Celestes, vous
ne découvrirez jamais la verité; mais embabouii-
rez de vos rêveries, vous debiterez des choses qui
ne sont point, & qui ne furent jamais. Cependant,
vous avez en horreur ce qui est bon, & vous ne vous
occupez qu'à ce qui est mauvais; mais vous n'avan-
cez rien par là. Quittez de bonne-heure ces imperti-
nens conseils, & toutes ces pensées extravagantes,
aussi bien que ces faux Oracles, de peur qu'on ne vous
regarde comme des gens qui pronostiquent des maux
à

à leur Patrie, & qu'on ne vous fasse peut-estre pis; Alors ils commencerent tous ensemble à me reprendre; car ils disent qu'ils sont animez d'un même esprit; & si tu veus, je t'ajoutéray ce qu'ils me dirent, qui me rendit muët, comme uue statuë, jusqu'à ce que tes discours m'ont ressuscité.

TRIEPHON. Ne me debite pas davantage de ces sôrisés; car il me semble que j'eusse comme ceux qui ont avalé du poison, ou qui ont esté mordus de quelque beste venimeuse; & si je ne prens quelque breuvage qui me fasse reposer & oublier tout cela, le seul souvenir m'en demeurant dans l'esprit, est capable de me causer bien du mal. Laisse les donc là, commençant ton Oraison par le Pere, avec le Cantique ordinaire * à la fin. Mais ne voy-je pas Cleolaüs tout échaüfé, qui marche à grand pas, comme s'il avoit bien hâte, l'appellerons-nous?

CRITIAS. Pourquoi non?

TRIEPHON. Passes-tu ainsi devant tes amis, sans les salüer, & leur dire quelque bonne nouvelle, si tu en as.

CLEOLAUS. Dieu garde le couple des vrais amis.

TRIEPHON. Qu'as-tu, que tu es ainsi hors d'haleine? Y a-t-il quelque chose de nouveau?

CLEOLAUS. L'orgueil des Perfes est abatu, & Suse assujétie à nôtre Empire. † Tout l'Arabie suivra ce triomfe.

CRITIAS. Voilà comme Dieu aime les gens de bien, & augmente tous les jours leurs avantages. Je me réjouis de ces nouvelles; car j'estois en peine de ce que je laisserois à mes enfans. Tu cõnois mes affaires, comme je fais les tiennes, & tu sçais que je ne suis pas riche; mais ils auront assez de bien dans les victoires de nôtre Empereur; car rien ne nous manquera sous un regne si heureux, & nul ennemy ne viendra troubler nôtre repos.

TRIEPHON. Et moy, je laisseray aux miens en partage, la cheute de Babylone, avec la captivité des Perfes, & la conquête de l'Egypte. Les courses des Scythés seront reprimées, & s'il plaît à Dieu, finies pour

* Ou, celebre.

† Il semble que ce soit sous Trajan.

CA
jamais.
niens, qu
au Ciel,
d'estre a
les autres
se soucie

LA I
Le titre s
moindr

HERM

que j'avo
luy demar
il aloit. Il
beauté de
qui les avo
ction de g
remporté
Il dit qu'er
de la Beaut
bonne, p
& que je po
CARI
je celebray
rois bien d
qu'on ne s'
fins; out
memoire
dont il me
HERM
& comme
l'obligation
Tom

jamais. Pour nous, adorons le Dieu incônu des Aténiens, que nous avons découvert; & élevars les mains au Ciel, rendons luy graces d'avoir esté rendus dignes d'estre assujétés à une telle puissance. Laissons réver les autres tout leur soul. C'est de quoy Hippoclide ne se soucie point, comme dit le Proverbe Grec.

CARIDEME,

OU

LA LOUANGE DE LA BEAUTE.

Le titre sert d'Argument. Du reste, cette piece est des moindres de Lucien, si tant est qu'elle soit de luy.

HERMIPPE. **C**OMME j'estois alé hier au fauxbourg pour prendre l'air, & travailler à quelque chose que j'avois dans l'esprit, je rencontray Proxéne, & luy demanday, selon la coûtume, d'où il venoit, & où il aloit. Il me dit qu'il venoit là pour se divertir, par la beauté de la campagne, au sortir de chez Androclés, qui les avoit traitez magnifiquement au sacrifice d'action de grace qu'il avoit fait à Mercure, pour avoir remporté le prix de l'éloquence, à la feste de Jupiter. Il dit qu'entr'autres choses, on y avoit fait la loüange de la Beauté; mais qu'il n'avoit pas la memoire assez bonne, pour se souvenir de tout ce qu'on avoit dit, & que je pourrois l'apprendre de toy.

CARIDEME. Il est vray que j'y estois, & que je celebray eomme les autres ses loüanges; mais j'aurois bien de la peine aussi à te les raporter, à cause qu'on ne s'entend pas l'un l'autre dans ces grands festins; outre que la débauche ne contribuë pas fort à la memoire. Je ne laisseray pas pourtant de te redire ce dont il me souviendra.

HERMIPPE. Dy-moy auparavant qui en estoit, & comme Androclés remporta le prix afin que je t'aye l'obligation toute entière?